

L'ARCHE *Editeur*

Manfred KARGE

Max Gericke ou pareille au même

Traduit par
Michel BATAILLON

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Manfred Karge

**MAX GERICKE
OU
PAREILLE AU MÊME**

texte français de Michel Bataillon

1

A CAPRI QUAND LE SOLEIL POURPRE SOMBRE DANS LES FLOTS
BLEUS

Les vacances en croisière, jadis, du temps d'Hitler,
Ça, c'était quelque chose. Le beurre, à la louche
On le mangeait. Et mieux que ça.
Pour les travailleurs, LA FORCE PAR LA JOIE.
Les fjords de Norvège, aller et même retour compris
Pour sept marks par jour. L'Allemagne était grande.
Elle allait de la Meuse au Niemen.
Maintenant elle s'arrête à Brandebourg. C'est toujours ça.
Je vis de ma retraite et de ma bière.
Et ça remet ça, il y en a qui traînent la rue,
Chômage, disent-ils ; moi je dis : poil dans la main.
Quand on veut, on peut. Le travail rend libre.
Moi, je me fais trois sous par-ci par-là
Comme femme de ménage, turque. Ceci entraîne cela.

2

SAISIE PAR LA PEUR ET L'ANGOISSE ELLE ÉTAIT LÀ ET
DEMEURAIT IMMOBILE MAIS ON AVAIT DÉJÀ PLACÉ DES
CHAUSSENS DE MÉTAL DANS LES CHARBONS ARDENTS ON LES
APPORTAIT AVEC DES TENAILLES ON LES LUI PRÉSENTAIT ET
ON LA FORÇAIT A LES ENFILER LES CHAUSSENS CHAUFFÉS A
BLANC ET A DANSER JUSQU'À TOMBER À TERRE MORTE

Ma mère était connue pour son talent : du matin au soir, bien gentiment, elle vous collait ses dix mille sachets, ce qui était une performance singulière pour laquelle elle touchait deux marks, soit vingt pfennigs le mille.

3

Le docteur qui hurle JE NE SOIGNERAI PAS ÇA en voyant l'inflammation purulente de mon talon, À FORCE DE COURIR PIEDS NUS DANS L'HERBE ET LA FROIDE ROSÉE DES PRAIRIES.

Le cordonnier qui rit en voyant la pièce de cuir mince dont ma mère espère tirer une semelle pour le soulier percé.

Le professeur de religion, qui, par crainte des croûtes, badigeonne chaque matin à l'alcool à brûler les mains des écoliers.

Des expressions comme : FOLIE PURE ou bien À QUOI RIME CETTE FOUTRERIE ou bien FOUTRE LA MAIN PLEINE DE FOUTRE.

Des phrases comme : JE VIEUX BIEN TRIMER JUSQU'À CREVER LA BOUCHE OUVERTE ou bien BANCAL BANCAL C'EST ANGLAIS ET ANGLAIS C'EST MODERNE ou bien ÇA ARRIVE DANS LES MEILLEURES FAMILLES.

Le mot HELVETIA sur un timbre-poste. Le prononcer à de nombreuses reprises, très lentement et avec délectation, ce mot HELVETIA. Le fils du fermier qui donne sa sœur à des garçons pour qu'en échange ils lui fassent son travail, tandis qu'il fait des pichenettes avec son couteau au bord de la mare.

4

Chercher du travail, c'est aussi du travail.

Un schnaps. Une bière. Les pieds dans la cuvette.

Et ton cul s'élargit, s'élargit à force d'attendre, assis
Sur tous les bancs de tous les couloirs.
Les mêmes questions et les mêmes mensonges.
ELLE ÉTAIT SEULE PARMİ LES NEIGES ET LES GLACES.

5

Mon premier homme venait de Saxe, stagiaire à vie,
Bourré à mort chronique et génial.
Je ne fus pour lui qu'un lieu de passage
Il passait d'un trou à l'autre, marchait sur les cadavres.
Le grand amour, ce fut le second
Nous étions un seul cœur, comme on dit, et une seule âme
Il s'est noyé ; perdu pour les noces.
J'avais vraiment la poisse avec mes hommes.

A dix-neuf ans, je me suis mariée. Et voilà, tout ce qui est jeune et tendre et rare et cher, ça fout le camp, s'écria mon père. Mon mariage dura un an sept mois et douze jours. Mon époux était grutier, dans l'entreprise Nagel et Fils. Il était plutôt pas mal, et il avait du travail. Ça, je le savais avant même de savoir son nom. Après, je savais son nom, mais ce que je ne savais pas, c'est que la sciatique qu'on lui soignait depuis des années, c'était un cancer. On avait fait connaissance dans une guinguette. Il buvait une bière et moi un panaché framboise. Je l'ai accompagné jusqu'à sa chambre. Et comme sa chaise lui servait d'armoire, il a bien fallu que je m'asseye sur le lit. Il s'est agenouillé à mes pieds et il a déboutonné mon corsage. Voilà le paradis, pensais-je, et j'ai dit : je t'aime. Il a dit : ça se fait sans se dire, et j'ai redit : je t'aime. Après avoir couché ensemble, il m'a dit : pas de fesses, pas de

nénés, c'est Blanche-Neige tout craché. Comment ne pas rire ? Puis il essaya d'écrire le mot Blanche-Neige avec son doigt sur mon ventre humide. Son doigt était jauni par le tabac. Aujourd'hui encore, quand j'entends le mot Blanche-Neige, il me vient une étrange sensation. Le bonheur fut court. Pour ne pas compromettre son emploi, Max, malgré sa maladie, allait très régulièrement au travail et le moins souvent possible chez le médecin. Cette maudit sciatique l'handicapait de plus en plus.

Déjà sans os, une fois encore la main
Commande les leviers et les touches
Déplie le casse-croûte au saindoux, lève le verre
Enfonce, pour mieux cacher la joue creuse,
La casquette jusqu'au nez, ouvre
La chemise pour rafraîchir un peu
Ce corps baigné de sueur, mais le cancer
Dépêche ses filles qui dévorent les derniers os
Les articulations et les vaisseaux.
Du lit à la grue,
De somme en somme et de service en service,
Rongée par le dedans mais encore soutenue
Par la paire de bretelles
La coquille vide se traîne.
Encore un petit coin de ciel.
La main parvient à saisir la bière et
Caresser les fesses de la femme, puis
Elle se perd, la main, et la jambe, et la tête, et le ventre.

Le corps rentre en lui-même. Blanche-Neige

Et son nain.

Le collègue avec lequel Max avait le plus de contacts sur son lieu de travail était Erwin au pantalon toujours dans les plis et qu'on nommait le dandy du Mecklembourg. C'est de lui que j'ai craint le plus d'être reconnue lorsque je décidai - adviennne que pourra -, pour sauvegarder l'emploi, de jouer le rôle de mon mari comme grutier dans l'entreprise Nagel et Fils. Après avoir coupé mes cheveux et adapté à mon corps les vêtements de mon mari, je feignis, pour mieux franchir les premiers jours, d'être tombé dans les escaliers et ainsi, la tête bandée, pour ainsi dire sous un masque, j'habituais lentement mes collègues de travail à ce nouvel aspect du grutier Max Gericke. Dans mon for intérieur, ce plan périlleux mais inévitable devait être né bien avant la mort de mon mari car, sans bien savoir pourquoi ni dans quel but, je m'étais informé, à son grand étonnement, des gestes exacts au pupitre de commande dans la cabine de la grue et du moindre petit détail dans le déroulement du service. Contre toute attente, je pus réaliser mon plan vraiment très aisément, avant tout parce que le défunt pendant son travail en cabine n'était en contact qu'avec fort peu de collègues, à vrai dire seulement avec le dandy du Mecklembourg qui, de temps à autre, grimpe réparer un mauvais contact. A part quelques petits ratés dans la manœuvre des caisses, que l'on attribua à mon état après cette chute, je m'en sortis - dans l'urgence, le diable gobe les mouches - étonnamment bien. Malheureusement, dans ces circonstances peu ordinaires, le défunt n'eut droit qu'à une misérable sépulture dans une petite bourgade et sous le nom de sa veuve. Ici repose en paix Ella Gericke, née à Francfort-sur-l'Oder, morte du cancer. Jésus, ma miséricorde.

LE TROISIÈME JOUR RESSUSCITÉ DES MORTS

Mais moi, dès le lendemain, debout à cinq heures

Moi, de moi-même la veuve, mon trépassé

Je passe un pantalon ; un homme, d'urgence.

Pourquoi pas une femme. En fait, d'urgence les deux.

6

L'église, j'ai pu y couper, mais pas le bistrot.

Tu joues pas au skat. Non. Trou du cul sans fesses.

Ce soir, tu viens et on t'apprend.

Un tapis. Des cartes françaises. Et une bière.

Ce fut le commencement et peut-être la fin.

Sans annonces. Tu te déculottes. Et dix sec.

Alors quoi, tu les bats ou tu les branles.

Trèfle, la mauvaise herbe. Pique, tiens, et voilà la mienne.

Ne pas se gourer en montant sur la dame, Max.

Tout tourne dans ma tête. Cœur ou carreau.

Et bière et schnaps et tout pêle-mêle

Et schnaps et bière et on remet ça.

Mais qu'il se couche donc tard le gosier des hommes.

ET GLOU, ET GLOU, ET GLOU, VIVE LA BIÈRE, BIÈRE, BIÈRE

A la tournée suivante, on passe au jarret de porc

Avec des pois cassés, de la moutarde et des oignons.

T'en manges pas. Pas assez cachère pour toi sans doute.

Sans doute que t'es passé au sécateur.

Et que tu ne t'appelles pas Max Gericke, mais Simon Ben Babeurre.
Et voilà que se lèvent deux hommes, deux hommes d'Allemagne.
Ils titubent mais ils tiennent. Bouffe ou crève.
La bière en moi combat le schnaps et le schnaps la bière.
Bouffe ou crève. Une bouffe comme une autre.
Je vois le pôle Nord pavoisé rose rouge.
Puis je ne vois plus rien, puis je vois tout.
Voilà la mère avec l'album des contes de fées.
Une montagne laiteuse de bouillie, bouillie se fait jarret.
Bouffe ou crève. La seule solution.
Je mords et j'avale, ça ne veut pas descendre.
Bouffe ou crève. Tu te déculottes.
Je bouffe, je bouffe, ou bien je suis bouffé ?
Suis-je le jarret ? Le jarret est-il moi ?
Bouffe ou crève. Ne restent maintenant plus que les os.
Si splendidement vides. Si précisément rongés.
Si nus. Si nets. Si merveilleusement nettoyés de leur chair.
Je brandis les os lisses, et puis
Je hurle : je suis un homme, un Allemand.

7

Mon souffle efface les fleurs de givre à la croisée de la cuisine.
Dans la cour s'engage un violent combat.
Deux lignes d'acier s'affrontent
Armes brandies, mains transies.

Ils pissent dans la neige faucille-et-marteau.
Mais les enfants des voisins, on la leur fait pas
Ils secouent jusqu'à la dernière goutte
Pour mieux dans la neige tracer des croix gammées.

8

Comme une infirmité, je regardai mon ventre
Et me vint l'envie d'un enfant.
L'oreiller dans la culotte : tu es enceinte.
Ça fait mal. Ça pousse. Ça secoue. Et ça tire.
MA PAIX S'EST ENFUIE ET MON CŒUR EST SI LOURD
Las, plénitude si belle, si terrible.
JAMAIS NON JAMAIS PLUS NE LA RETROUVERAI.
Et maintenant, ça me tord. J'explose, j'éclate.
Il faut que ça sorte. Ça ne veut pas, mais il le faut.
Et ce vide terrible et beau.
Une bière. Une bière. Et tout finira par se régler.
Il crie, il vit. Il a dix doigts et
Deux yeux et le nez et la queue.
Allez, viens, mon gars, prends mon sein et bois.
Et voilà, tu grandis, tu grandis. Premiers mots.
Auto et ballon. Le premier pas.
Où vas-tu ? Le bistrot t'attire déjà ?
Tu seras marin, chercheur, boxeur,
Tu feras quelque chose dans ta vie.
Trop tard pour moi. Trop tôt pour toi.

Toi, l'oreiller, viens donc entre mes cuisses.
Là, tu m'es plus cher encore que dans mon ventre.

9

Puis vint le temps des combats et des luttes.
Plus en sécurité dans la jungle qu'on ne l'était en Prusse.
Mais peu à peu on s'habitue à tout.
Et même, mon père se plaisait à le dire, même aux meilleures choses.
Des réunions, autant que dans la mer les grains du sable.
Ça sent la sueur. Et l'air,
Épais à couper au couteau.
Quelques minutes de discours : Socialisme
Les portes volent, cris, gourdins.
La foule roule d'un côté, puis
De l'autre. Tables, chaises, glaces, fenêtres
Servent d'armes et de projectiles.
Assaillants et assiégés cognent, piétinent,
Griffent et mordent les uns les autres.
Où est la fin et le début où est-il.
Le serpent qui du serpent la queue mord.
Une brute baraquée m'empoigne à la braguette
Il tire, il tord, il arrache et s'étonne
Que son adroite main n'ait pas l'effet prévu.
Mutilées, les chaises. Aveugles, les fenêtres.
Pieds de table massues et tranchets les tesson.
Le sang lave le papier peint des murs jauni par la fumée.

Et des femmes sautent par les fenêtres en hurlant.
Je les suis, je saute : un homme parmi trente femelles.
Moi, ni pour Front rouge ni pour Heil Hitler
Plutôt entre deux, à vrai dire pour rien d'autre
Que mon travail et mes soucis.
Une bière. Un schnaps. Tout finira par se régler.
Un beau matin pourtant sur un mur je lis :
Qui vote Hitler, vote la guerre. Et la guerre
Ça m'allait pas, ça exige des soldats.
Et dans la nuit déjà me vient un méchant rêve :
Une longue table avec des hommes et un docteur.
Je passe le conseil de révision
Tous ces yeux me fixent, me dévorent.
C'est comme si on voulait, mon visage,
Le démonter pour regarder derrière.
Le docteur baisse la tête, son regard plonge
S'attarde à ma braguette et son
Doigt répugnant, à demi recourbé
S'affaire. Bouton après bouton, il ouvre
Et soupçonneux il tire ma chemise,
Il glisse son doigt dans ma culotte.
Il cherche et soudain, en rêve bien sûr,
Il en tire un lapin
Auquel il manque une patte. Le moignon est sanglant.
Grand, l'animal devient toujours plus grand,
En rêve, évidemment.
Devient toujours plus grand ainsi qu'un éléphant.

Devient encore plus grand comme un arbre, une montagne, une mer.
Puis tout s'assombrit, en rêve, je l'ai déjà dit,
Comme l'intérieur d'un ventre. Terrifiant silence
Ça gronde aux oreilles. Je me réveille :
Fini, le rêve, achevé. Monsieur Hitler est là.

10

Terrible cette heure entre loup et chien.
Déjà plus nuit, pas encore jour.
Ni sommeil, ni veille, rêve, non, et pas encore pensée.
Sans défense le corps fatigué. Plomb à la tête.
Mon ultime recours est sous le matelas
Un petit rectangle de carton
Bien à l'abri des regards étrangers
Ma carte d'identité, plus exactement celle de ma veuve.
Que vienne la circonscription, que vienne l'incorporation
Alors je retrouve ma peau, me dis-je,
Je quitte le costume, je quitte la cravate
Je passe jupe et corsage, sauvée.
Mais où ira-t-il, celui qu'à présent je suis et d'où
Vais-je sortir, moi qui suis celle que demain je veux être.
Je me pense en arrière et je me pense en avant :
Qui, où, quand, comment, pourquoi
D'où et vers où. Une spirale, ta tête.
A côté, Madame Müller est déjà sur ses jambes
Avec ses sept marmots

Elle doit en savoir de sacrées marmites. La pendule
Sonne cinq heures. Saute dans ton pantalon.

11

Déclaré irremplaçable, encore mais jusqu'à quand,
Je sers la patrie sur le front intérieur.
Nous, les hommes, nous sommes maintenant minorité.
Il n'y a plus que des femmes qui se présentent chez Nagel Fils.
Les chômeurs des rues, on les expédie dans les forêts
Pour y tracer les voies impériales
Les autoroutes du Reich. D'autres disparaissent
Qu'on ne revoie jamais plus, comme
Le dandy du Mecklembourg.
Je les ai entendus quand ils l'ont conduit jusqu'au portail :
Allons, mon chéri, réjouis-toi, t'es pas rouge, tout juste rose
Dans un camp, au moins tu la sauveras, ta petite gueule de tante.

12

Elle, la nouvelle serveuse de la cantine, on l'appelait tous Puppchen. ELLE
EST BELLE COMME LE JOUR ON L'APPELLE POUPÉE D'AMOUR.
Avec plaisir et en rangs serrés les gars se seraient ruinés pour elle, elle avait
vraiment une jolie petite gueule et une belle devanture. Mais pourquoi,
pourquoi donc étais-je précisément celui auquel elle servait toujours la plus
grosse portion et du rab de compote. Pourquoi étais-je précisément celui
qu'elle attendait le soir à la sortie, précisément celui qui devait la

raccompagner chez elle. Et précisément celui qu'elle embrassait sur le pas de la porte. Le jour où je lui ai avoué que j'avais déjà une petite amie : Blanche-Neige, blanche comme la neige, rouge comme le sang, noire comme l'ébène, elle me répondit simplement : alors c'est vraiment toi le Prince Charmant. J'étais pas le Prince Charmant. J'étais même pas Max Gericke le grutier. Ou quoi ou qu'est-ce. Et de nouveau cette douleur en moi, comme jadis sur la berge de la Havel lorsqu'on tira de l'eau mon fiancé, blanc comme neige. Et comme une autre fois aussi, bien avant, quand le fils du boulanger dont j'étais tombée amoureuse folle pour la vie quitta le village et partit étudier dans je ne sais trop quelle école. Quand soudain il fut arraché à mes yeux, alors je sentis pour la première fois ce vide indescriptible, cette douleur au ventre, pas au cœur comme les gens disent, non, au ventre. Eh bien elle était là de nouveau. Je m'arrachai à ses bras et je courus à la maison. Sur le pas de la porte les enfants jouaient au PETIT BON DIEU TOUT ROND ET LA GRANDE MORT TOUTE SÈCHE. Je grimpe l'escalier. Encore des enfants. Nous avons deux chiens, dit l'un d'eux, un caniche et un rémouleur de ciseaux. Un rémouleur de ciseaux, qu'est-ce que c'est. Je ne sais pas, mais beaucoup d'animaux s'appellent rémouleurs de ciseaux. J'ouvre la porte d'entrée, je vais dans la cuisine, sans me rendre compte que j'ai laissé la porte ouverte, je m'assieds sur la chaise et je regarde le mur. ELLE EST BELLE COMME LE JOUR ON L'APPELLE POUPÉE D'AMOUR. Ciel, c'est terriblement beau d'être ton élu. Moi je suis un rémouleur de ciseaux. Et la GRANDE MORT TOUTE SÈCHE entre dans la pièce : la porte est ouverte. Monsieur Gericke. Y a quelque chose. Vous avez l'air si. Y a rien, je suis un rémouleur de ciseaux. Et la GRANDE MORT TOUTE SÈCHE tire la porte derrière elle. Tout va très bien que je crie derrière elle. Mon Dieu, cette

sensation au ventre. Et je suis un rémouleur de ciseaux. Pourquoi suis-je un rémouleur de ciseaux.

13

Au comble de l'excitation et la voix blanche
Wollonzen-le-militant, le responsable de l'immeuble, court
De porte en porte papapapam
Distinctement il perçoit le papapapam
De Radio Londres, l'émetteur interdit.
Un index dénonce : va, au dernier étage.
Je m'en tire joliment, j'ai pas la radio. Et pourtant
Le militant-responsable explore tous les recoins
Ouvre l'armoire et sonde du doigt les papiers peints.
Et soudain il est là, vraiment là le papapapam.
Il s'est hautement trahi le traître
Assis sur le balcon, il tambourine
L'indicatif de la haute trahison contre la paroi
De sa cage. Egon, le lapin, c'est lui. C'est lui.
Ration de viande, il devait au départ passer à la casserole,
Puis adopté, bouche inutile, et maintenant
Émetteur de l'indicatif des traîtres.
Le militant-responsable est hors de lui, et les voisins
Eux non plus ne sauraient le tolérer.
On me le fit, à quoi bon mes larmes,
Sur-le-champ passer par les armes.

14

La nuit tombe. On frappe à ma porte :

Je t'aime, Max, et c'est pour ça que je viens.

Bon, bon, reste un instant, ma Puppchen.

Max chéri, tu tiens ma vie entre tes mains.

C'est pas si grave, voyons, dans ce pays

On ne manque pas d'gars, et moi, j'ai déjà Blanche-Neige

Avec sa paire de fesses et ses gros néné.

Alors, maintenant, ma Puppchen, on rentre

Gentiment faire dodo chez soi.

Max chéri, si seulement j'avais un chez moi.

Comment t'expliquer, cette nuit

Beaucoup de gens vont être tués

Je suis fourrée dans une affaire

Dont je ne peux pas me tirer, et d'ailleurs

Dont je ne peux pas me tirer, comment dire,

Bon, trêve de précautions, depuis deux jours

Ils me cherchent, je suis une rouge.

S'ils me trouvent, je suis une morte.

Je lui ai dit, là-bas, sous le matelas,

J'ai quelque chose pour toi. Je te le donne.

La carte d'identité d'une morte. Ne pose pas de questions.

Nous nous sommes embrassés. Ainsi s'en fut Ella Gericke.

15

La cellule était là. Gris les murs. Le sol en ciment. Un cercueil en ciment. Au mur, une planche. Repliée. Le soir, cette planche se transforme en couchette. Quatre-vingt-dix centimètres de large, un mètre soixante-dix de long, de biais, et pas même redressée pour la tête. Sur cette planche, on dormait sans couverture, sans paille, sans oreiller. Sous la tête, on plaçait ses chaussures. Où s'asseoir quand la planche est repliée. Pas même un tabouret. Pendant la journée, la planche est verrouillée en position fermée. On doit rester debout. Rester debout du matin jusqu'au soir. Toute la journée, rester planté sur ses jambes. On peut bouger, quatre pas dans un sens, quatre pas dans l'autre. Dès cinq heures du matin jusqu'au soir vingt et une heures. Toute la journée. Et si le SA ne rabat pas la planche, toute la nuit. Il est strictement interdit de s'asseoir par terre. Qui s'assied est puni, donc pas d'autre solution que de rester debout du matin au soir. Quand on reste debout trop longtemps, on a de l'eau dans les jambes. Donc il faut marcher, marcher sans cesse, aller et revenir, quatre pas jusqu'à la fenêtre, quatre pas jusqu'à la porte, quatre pas jusqu'à la fenêtre, quatre pas jusqu'à la porte, jusqu'à la fenêtre, jusqu'à la porte, fenêtre, porte. A cinq heures retentit la voix du SA : replier les couchettes. Commence alors l'éternité de la journée, jusqu'à ce que le SA, le soir, vers vingt et une heures entre à nouveau et

Un schnaps. Un schnaps. Je sais tout cela, trop bien

Le SA Gericke était une femme.

Blanche-Neige et les sept nains.

Il me fallait bien échapper au conseil de révision.

16

Puis vint le mai de dix-neuf cent quarante et cinq
MAIS QUI MAINTENANT DANS CETTE GUERRE HORRIBLE
Soumettra ces Russes. Qui va
NOUS PROTÉGER CONTRE CE MONDE D'ENNEMIS.
Le dernier carré, enfants et vieillards,
Au cœur des forêts du Brandebourg, virils, tenaient bon.
Moi, tel Dieu le Père en douce France, je m'étais installé
Sur mes positions préférées : un manoir en pays brandebourgeois.
En compagnie de trois autres messieurs, je gardais
Des fournitures qui n'allaient même plus connaître cette guerre-ci.
Bourré jusqu'au grenier d'uniformes
De bandages et de seringues et de béquilles
De tentes et de pelles, maintenant prêtes
POUR QU'ON ENTERRE LES MORTS DES DEUX ARMÉES.
Les innombrables pièces furent une bénédiction.
Une chambre à moi, un abri. Et pourtant
Je m'entraînais à ne dormir qu'allongé sur le ventre.
Lorsque je regardais par la fenêtre, je ne voyais
Ni blindés, ni cratères, ni cadavres
Non, des cerfs, je les voyais paissant près de la mare
Où nageaient les canards mordorés
Suivis de leurs grises femelles.
SUIS-JE ÉVEILLÉ SUIS-JE VIVANT AI-JE MA RAISON
Ici, point de pluie d'acier meurtrier
Qui m'atteigne. Ici, entre taillis et futaies.

Nous autres, une poignée d'hommes allemands
Encore protégés de ce monde peuplé d'ennemis.
GRENADES BOULETS CARTOUCHES
ARRIVAIENT COMME UN LARGE TORRENT DE MORT
Et mes camarades qui se doraien au soleil
Auprès de la petite mare bordée de saules en pleurs.
Ils comparaient leurs queues, se branlaient
Moi qui n'aime pas l'eau, qui crains le soleil, assis, je les regarde.
T'as donc pas d'queue dans ta culotte.
Allez, sors-la, montre. Tu te déculottes. Sale dégonflé
Je pars en courant. Ils me poursuivent. Je tombe.
Je titube. J'avance. Le village fut mon salut.
Cachant de leurs mains leur membre
Ils firent retraite en riant : tu reviendras bien.
L'ORDRE ÉTAIT DE NE PAS BOUGER DE TA PLACE.
J'étais adossé à un arbre. Mon Dieu
J'en avais pas, cette fois c'était la fin des haricots.
Que faire, s'écrie Zeus, les dieux sont ivres.

A Neustadtmarkt au cabaret
Le grand Frédé dans' sans arrêt
Pour mieux édifier les gonzesses
Il cale entre ses deux fesses
A la place de sa pine
Une patte de lapine.

Je me vois chasseur à l'affût

- Celui qui coule saisit le fétu qui passe -
Et mon fétu, d'une lapine c'était la patte.
Et voilà que le Russe me libère de tout souci :
En poussière, pulvérisés par la mitraille
Les gaillards nus dans le sable du Brandebourg.

17

Le Russe arrive. Je cours tout ce que je sais
Vers l'Ouest toujours, direction l'Elbe, mais voilà que
Sur une passerelle étroite, de la SS
Deux hommes me barrent soudain la route.
Halte, déserteur, d'où, vers où.
Si j'ai sauté dans ces culottes,
Goebbels m'en a donné l'idée, messieurs
C'est que, femme, je ne puis courir seule
Les Russes vous violent et vous coupent
Les seins, ça j'aimerais l'éviter.
Montre, montre, où sont-ils tes tétons
Et ton cul que chevauche d'un bond
Un Allemand, un homme qui sauta t'apprécier.
Et c'est ainsi que dans cette guerre, une fois quand même j'ai tué.

Un malheur ne vient jamais seul. J'avais sept ans quand mon père
abandonna son travail dans notre petite ville pour monter à Berlin travailler
chez Borsig. Il avait l'intention de nous faire venir auprès de lui quand il
aurait trouvé et aménagé un logement. Un jour qu'il était venu nous voir par

le car de la Poste, ce qui coûtait cher, il fut effrayé par la mauvaise mine de ma mère et il appela le médecin, ce qui également coûtait cher. Après l'auscultation, le médecin sortit de la chambre avec mon père et lui expliqua qu'il allait rédiger une ordonnance et revenir dans deux jours pour voir s'il était encore possible de tenter quelque chose. Mais il était trop tard et ma mère mourut bientôt de phtisie galopante. C'étaient de rudes journées d'hiver avec verglas. Mon père tomba et se foula le poignet droit. Et tout le travail fut pour moi, la gamine de sept ans. En premier lieu, faire la toilette de la morte et lui passer son bonnet. Les gens venaient, louaient ma conduite et me disaient brave petite. Et nul ne savait quelle terreur avait fait naître en moi la mort, incompréhensible.

18

Aux frontières de l'Ouest, pas besoin de filles, mais de valets.
Trop peu d'hommes dans les fermes.
Ça fait déjà un moment que tu l'es, alors pour quelques semaines encore
Reste donc homme dans Sodome et Gomorrhe.
Procure-toi donc, encore un coup, une patte de
Lapin, pauvre bête, pour plus de sûreté.
Les habitants des villes traînaient tout chez les paysans.
Le linge, les coussins et les tapis
Pour une livre de beurre, pour une couple de patates.
Les tickets de schnaps, eux aussi, on les troquait
Contre un repas. Le schnaps aujourd'hui
Jour après jour, te file derrière la cravate.

Valet, les travaux les plus rudes m'incombent.
Les bêtes, la nuit est finie à quatre heures,
Bouffent et font des bouses, font des bouses et bouffent.
Après, aux champs, bataille avec le foin et la betterave.
Guerre de la patate. Campagne du chou. Guérilla des raves.
Dans mon zèle initial pour un rien de bouffe
Au petit déjeuner, rutabagas, topinambours
Topinambours, rutabagas pour le repas du soir
Dans mon zèle initial, mes forces décuplées
Débordent de moi-même, moi, Hercule.
Mais le quotidien me coupe les pattes.
Je vois la servante nourrir les poules
Et traire. Pas commode non plus, me dis-je, mais quand même.
Je me planque comme je peux. Je ne peux pas souvent.
Je vois des papillons noirs, mais je vois
Les jours ici comptés. Voici que le fermier m'entraîne
A parler des femmes. Il me dit : la servante
N'est bonne qu'à la tâche et rien d'autre,
Elle a le nez à la retrousse, moi, la queue.
Entre nous, je sais une femme épatante
Elle le fait, elle le fait bien et on a de quoi s'occuper, dis-je.
Pour un sac plein de blé, elle s'allonge.
Vient la nuit. Son sac, le fermier le décharge
Et il ne remplit pas l'autre
Avec du bon grain, malgré sa promesse, mais avec du mélange pour les
poules.
Eh bien, ce sac de mélange pour les poules,

Grâce à lui, j'ai pu traverser les mauvais jours.
Broyé chaque matin dans le moulin à café
Une assiette de soupe qui vous tient la journée.
Ma soupe, je me la tape aujourd'hui dans mon ancien logement,
Épargné par les bombes, certes, mais pas par les voleurs.
Venus des fronières de l'Ouest et d'ailleurs,
Les fermiers maintenant rappellent en bandes, à point nommé,
Pour se fournir en valets débarqués de l'Est.

19

JE ME SENS L'ÂME VAGABONDE
ET JE VEUX PARTIR CE SOIR
POUR UN PETIT VOYAGE SENTIMENTAL
AU PAYS DES SOUVENIRS
Parfois, je ferme les yeux, je vois distinctement
Dans une petite bourgade du pays brandebourgeois,
En zone d'occupation soviétique,
Le cimetière, devant moi. Et près d'une tombe
Un prince. Il s'agenouille et baise la terre
Elle s'entrouvre, Blanche-Neige en sort
Secoue la terre qui la recouvre, arrache et brise les racines
Qui l'enserrent. Le prince
Tendrement l'effleure et elle devient
Blanche comme la neige, rouge comme le sang
Noire comme l'ébène.
Le prince la conduit dans son nouvel appartement

Avec eau chaude et frigidaire. Et ils partent
En voyage de noces dans le Caucase.
Et dans sa tombe Max Gericke se couche
Et s'abandonne au frais repos. Maintenant qu'il sait
Blanche-Neige dans l'Est rouge
D'une veste blanche vêtue, irréprochable.

20

Trois années à clouer des cageots
Chez Paulo-la-cagette. A la pièce, et cent par jour.
Mais Paulo passe la main et c'est un monsieur de Hanovre
Qui rachète le tout : lâchez le bélier !
Rasés, l'atelier et les hangars :
Ici, c'est pas Sainte-Bricole-les-bouts-de-ficelle, compris
Et il me reprend, Monsieur Kastik,
Prénom Karl-Friedrich : lui, l'entrepreneur ; moi, l'entrepris.
Pour lui je coule l'élastomère plastique
Je tire le petit levier par-devant et par-derrière
Il en sort des milliers de caisse en plastique.
Tu es planté là pour l'éternité plus trois jours, pensais-je,
Tu es planté là, et tu ne peux faire autrement,
Le levier par-devant et par-derrière les caisses
Ce levier, je le tiens ou bien me tient-il
Suis-je moi-même le levier ou le levier est-il moi-même.
Rêve nocturne : je suis le bon Dieu
Je crée des mondes de pur plastique

Et tout là-haut perché le souverain Kastik
Rafle les gains de l'élastomère plastique.
Mais Dieu jamais ne crée que six jours à la suite
Le septième, il prend du bon temps,
Il médite sur la tâche effectuée.
D'une part, l'élastomère plastique
Mais d'autre part, ce monsieur Karl-Friedrich Kastik.
Et Dieu sirote un coup à sa topette
Et voilà qu'une idée, fille du schnaps, lui réchauffe le cœur.
Le samedi suivant, Karl-Friedrich Kastik
Dans son bar attiré voit une bien jolie femme.
Elle attire son regard, car il attire le sien.
Il lui fait servir une coupe de champagne, tout en pensant : celle-là, tu l'as.
Mais avant que Karl-Friedrich Kastik ne m'enlace
Pendant trois semaines encore j'ai tenu mon petit levier
Et j'ai produit pour lui son élastomère plastique.
Et c'est encore un beau samedi soir
UN P'TIT CANON ÇA VOUS DESCEND PLUS D'UN TROUFION
Et Kastik au bar retrouve la belle.
Schnaps et champagne, choucroute et saumon,
Ça rapproche. Et Kastik, ça le démange.
Il attire la belle jusqu'à son nid d'amour.
Deux paires d'yeux valent mieux qu'une, je vois
Pour deux maintenant et Kastik est aveugle.
AMOUR AMOUR CÉLESTE PUISSANCE
Et du ciel pleuvent pour lui des bonnes idées
Tiens : l'élastomère plastique serait bien meilleur marché

Si de douces mains féminines - catégorie salariale numéro deux -

En tiraient le levier. Voici venir le mois de mai.

Et pour moi chez Karl-Friedrich Kastik

Le travail aux commandes

De l'élastomère plastique

C'est du passé.

Santé.

LE CIEL EST BLEU LE TEMPS EST BEAU

ALLONS PROMENER JOLIE FRAULEIN

L'entreprise avait grand besoin de quelques Turcs

Mais le pays leur est désormais fermé.

Le ciel toujours, le ciel fut de bon conseil

Messieurs les Turcs débarquèrent habillés en femmes

Pour rendre visite à leurs chers époux.

Enfin bref. La concurrence

Est sur ses gardes. Adieu les beaux jours.

Toute la mascarade est éventée.

Karl-Friedrich Kastik file en cabane.

Devant un tribunal, il fait citer la belle

Mais aucun témoin jusqu'à présent ne lui est tombé du ciel.

21

Les sept vaches grasses de la Bible

Dévorées par les sept maigres

Je dévore ma ration de survie

En sept semaines ALLÉLUIA

22

Max Gericke est au chômage, à la rue
Pleine d'autos et revêtue d'asphalte.
La retraite arrive cinq ans plus tard pour les hommes.
Une fois encore, il retrouve l'espoir : Nagel Fils
Recherche grutier deux mille marks.
C'est ce qu'il lit dans le journal et se met à danser.
On se souvient de toi chez Nagel Fils, pense-t-il
Mais Nagel Fils, aujourd'hui, c'est américain.

23

Allons donc, tout n'est pas encore foutu., hein !
Le bon vieux métal, ça se déraille, ça se brique
Suffit de rôtir sous des rampes UV
Et de cinquante rotations élévations flexions extensions.
A SOIXANTE-SIX ANS, LA VIE COMMENCE
Le persil, ça contient des vitamines
A SOIXANTE-SIX ANS LA VIE ON Y PREND GOÛT
Ici, où est-il, le lis brisé.
Oui, certes. Oui, oui. Oui, bien sûr. Oui, le Père Noël
Il est passé
Et tu beugles encore comme un chien à la chaîne.

J'ai connu jadis un rouge
Qui avait rayé Noël de son calendrier familial et personnel
Pendant la veillée sainte, il lut du Karl Marx à haute voix
Mais avant que la nuit ne s'achève, il fila
Dans la forêt avec une hache pour y chercher un sapin.

24

Max Gericke, enfonce-toi dans ton fauteuil et bois ta bière.
Une vie de labeur derrière toi.
Devant toi, la télé. Entrée libre.
Dès dix heures du matin, tu t'y colles.
Vol, escroquerie, peut-être même un meurtre.
Les audiences judiciaires, c'est un sport de retraité.

Accusé, vous êtes Leukoff.

Oui, je suis Leukoff de Brême en Frise orientale

Mais vous prétendez être Calmot, de France.

Non, je suis Leukoff.

Vous prétendez aussi être Leupoff, Lenthoff, Leukowskie.

Non, je suis Leukoff.

Vous n'avez pas trace d'accent frison. Vous parlez plutôt comme un Français.

Je ne parle pas un mot de français.

N'êtes-vous pas malade mental.

Non, je ne suis pas malade mental.

Vous avez commis un vol à l'étalage, on ne va pas vous couper la tête pour ça. Mais dites-nous qui vous êtes.

Je suis Leukoff.

25

Qui n'a pas de travail s'en invente.

Les allumettes, jette-les. Ramasse-les.

LA PLUS GRANDE PARTIE DE LA VIE

ET VITE FAIT, BIEN FAIT,

DES BLEUS PLEIN LA GUEULE

PLANTE LÀ LE SOLDAT EN VAIN

NAPOLÉON ÉTAIT UNE FEMME

DORYPHORES AMÉRICAINS

À L'ATTAQUE PAR AMOUR AVAIT

UN PEINTRE UNE SEULE OREILLE

NAPOLÉON ADAM OU ÈVE

UNE TOMBE A SAINTE-BRICOLE-LES-BOUTS -DE-FICELLE

JARRET DE PORC QUEL RÉGAL

CE QU'ON TIENT ON LE TIENT

UNE RÉSIDENCE SECONDAIRE

DANS LE CAUCASE

LE POINT MORT EST SURMONTÉ

FRÉDÉ DANSE DANS LES TOILETTES

COLOMB A TROUVÉ SON ŒUF

LES BOUTEILLES VIDES ÇA EN DIT LONG

TOUTES LES OREILLES ONT DES MURS

ZARAH LEANDER OU ADOLF HITLER
TOUJOURS RIEN À LA TÉLÉ

26

Le miroir me dégoûte : la mort en savates.

Miroir, petit miroir,

Qui donc est la plus belle en ce pays.

Max Gericke, vous êtes ici la plus belle

Mais Blanche-Neige par-delà les montagnes

Chez les sept nains

Est mille fois plus belle que vous.